CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

DOSSIER DE PRESSE

À L'ŒUVRE

DU 02 DÉCEMBRE 2021 AU 08 JANVIER 2022

KARINA JUÁREZ, APOLLINE LAMORIL, STEFANO MARCHIONINI, ANDRÉ MÉRIAN, GAËL SILLÈRE, DORIAN TETI, VALENTINE VERMEIL

© André Mérian

Avec le soutien du Département des Bouches-du-Rhône, la Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA, la ville de Marseille, la Région Sud Alpes-Provence-Côte d'Azur et le Ministère de la Culture.

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE Liberté Égalité Fraternité · VILLE DE MARSEILLE www.marseille.fr · DÉPARTEMENT BOUCHES-DU-RHÔNE · RÉGION SUD · PRC le réseau le festival le lieu · PHOTO MARSEILLE FESTIVAL

À L'OEUVRE

Face à la crise sanitaire et économique, le Centre Photographique Marseille a mis en place dès le mois de juin 2020 une série de dispositifs de soutien aux artistes et à la création avec notamment une commande publique sur différentes communes du département des Bouches-du-Rhône (*Patrimoine Commun*), le *Prix Polyptyque* ainsi que des résidences de création au niveau de la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur (*Programme Pytheas-Capsule*).

À l'œuvre présente le travail en cours fait pour la commande *Patrimoine Commun* par Karina Juárez, Stefano Marchionini, André Mérian, Gaël Sillère et Valentine Vermeil ; ainsi que le travail de sortie de résidence *Pytheas* d'Apolline Lamoril et de Dorian Teti.

Stefano Marchionini, Patrimoine Commun, Saint-Chamas, 2021.

PATRIMOINE COMMUN

Patrimoine Commun répond au double objectif pour le Département des Bouches-du-Rhône de soutenir les artistes fortement fragilisé.e.s du fait de la crise sanitaire ; et de valoriser le territoire des Bouches-du-Rhône. Cette commande s'inscrit dans la suite logique de celle réalisée en 2020.

Un jury d'experts indépendants a désigné cinq artistes suite à un appel à candidatures qui a réuni 32 propositions. Le temps d'un été, les artistes retenu.e.s ont parcouru à leur manière un territoire donné, rencontré ses habitants, documenté le réel ou imaginé des univers.

Karina Juárez a ainsi exploré l'île verte de La Ciotat, cherchant les traces d'une présence humaine. Les photographies de **Stefano Marchionini** restituent une ambiance sensorielle propre aux lieux arpentés à Saint-Chamas. À Pélissanne, **André Mérian** a composé des paysages photographiques sur des motifs «sans importance», accompagnés de représentations humaines aux postures statiques et sans artifice. Sur les traces du mythe de la Tarasque, **Gaël Sillère** nous propose *Liqueur noire*, une série photographique aux accents fictionnels se déroulant sur les bords du Rhône à Tarascon, entre un château médiéval et une usine vieillissante. Enfin, à Châteauneuf-les-Martigues, **Valentine Vermeil** est partie à la recherche de personnes qui ont choisi de vivre dans l'espace naturel environnant, de faire corps avec la nature, de s'intégrer au paysage et d'être en symbiose avec les éléments et le vivant.

André Mérian
Vit et travaille à Marseille.

« Suite à la crise sanitaire et ses divers confinements, j'ai ressenti pour cette commande une très forte envie de ruralité et de nature, de regarder ces territoires, d'écouter leurs bruits mais aussi leurs silences. Comment faire le « portrait » d'une ville et de son territoire ? Telle était ma question.

En amont, j'ai flâné comme un promeneur baudelairien, en marchant tout d'abord dans les massifs des Costes où la flore méditerranéenne est omniprésente. Puis dans le centre-ville, village typiquement provençal bordé de jolis parcs où l'on respire une forme de quiétude, de vie paisible. J'ai poursuivi mes déambulations vers la périphérie, composée de maisons anciennes, de villas, de logements sociaux, d'équipements sportifs et de terrains agricoles : autant d'éléments communs que l'on retrouve dans grand nombre d'agglomérations.
Recommencer à photographier ce que j'avais réalisé maintes années auparavant sur les périphéries ? Il en était hors de question ! Pourquoi faire toujours les mêmes choses ?

En marchant, j'ai composé des « paysages » photographiques sur des motifs, des sujets « sans importance », sur le rien, le banal, l'anonyme, l'invisible, le minimalisme, ainsi que sur des accessoires urbains. Ensuite j'ai travaillé sur l'humain. Actuellement, notre rapport au corps est instrumentalisé, souvent sa représentation est esthétisante à travers différents supports : magazines, télévision, web, réseaux sociaux, il devient une forme plastique. À Pélissanne, par le fait de certains hasards ou bien par cooptation, j'ai pu réaliser des photographies humaines. Aucun artifice n'est présent dans ces prises de vues : les personnages sont parfois simplement posés au sol, certains donnent l'impression d'être en contemplation, d'autre s'interrogent.

En utilisant une grande profondeur de champ, je laisse apparaître les éléments du décor, en rapport avec la nature. Pour moi, tout l'intérêt de cette expérience se trouve dans l'articulation des images entre elles qui nous interrogent sur la représentation. En éliminant le spectaculaire, ce corpus nous questionne sur l'objectivité et la subjectivité. »

André Mérian, Patrimoine Commun, Pélissanne, 2021.

Les photographies d'André Mérian, qu'elles soient fabriquées ou documentaires, nous interrogent sur la représentation de ce que l'on considère comme banal, dérisoire, ou commun. Des espaces et des corps du quotidien sont rendus visibles autant par leur présence dans ses photographies que par les traces qu'ils peuvent laisser. Le sujet de la représentation est ainsi suggéré, qu'on le devine ou que l'on se questionne sur ce qui s'est passé à l'endroit de la photographie. André Mérian documente des réalités qui se font et se défont à travers le temps.

Stefano Marchionini
Vit et travaille à Marseille.
Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

« Sous un soleil indifférent, le paysage paraît comme immobile. L'air est dense et la chaleur de l'été ne laisse que rarement de répit avant l'arrivée de la douce fraîcheur du soir. Dans la clarté aveuglante de Saint-Chamas, il y a aussi comme l'absence d'un son : le silence d'une ville qu'on pourrait croire vouloir se cacher en pleine lumière.

Oscillant d'une approche documentaire à une approche sensible, les images s'associent entre elles par allusion. Tel une ellipse, le récit photographique de cette ville se construit par omission : jamais Saint-Chamas ne sera représentée par la totalité de ses multiples composants (architecturaux, environnementaux, historiques...).
Néanmoins, à travers la perception d'éléments plus essentiels (lumière, air, eau...), les photographies restituent une ambiance sensorielle propre au lieu : celle d'un paysage inconnu dans lequel on pourrait toujours retrouver ses propres repères.»

Stefano Marchionini, Patrimoine Commun, Saint-Chamas, 2021.

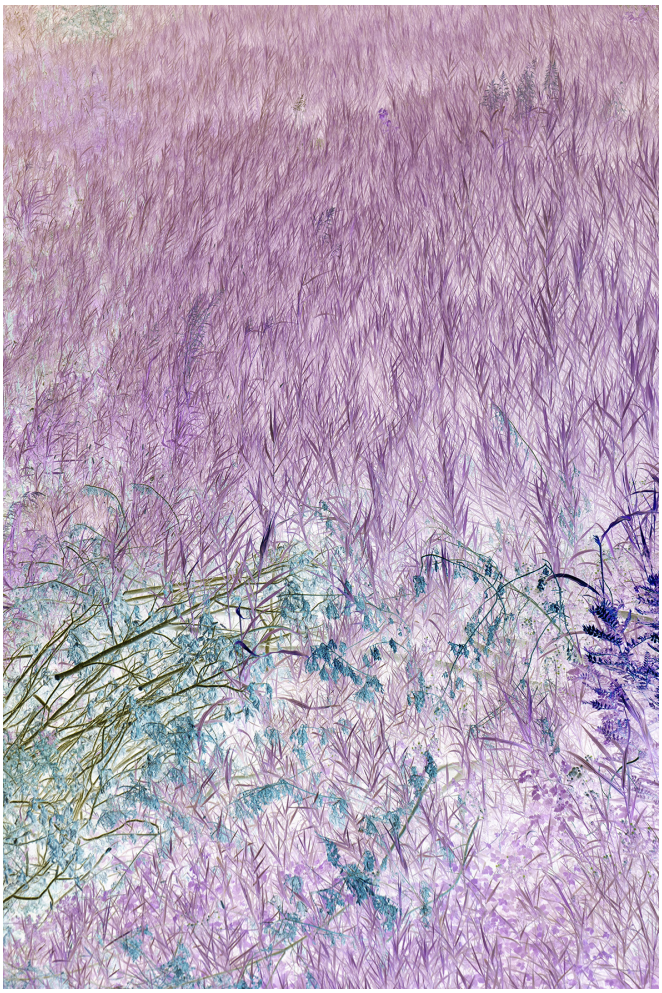
Stefano Marchionini, Patrimoine Commun, Saint-Chamas, 2021.

Le travail de Stefano Marchionini s'ancre dans une temporalité évanescente. Il y a dans sa manière de composer ses séries une contemplation lyrique des paysages qu'il traverse et des personnes ou éléments qu'il capture. Ses photographies narrent une histoire hors du temps : seul le présent crée par la prise de vue compte, le dialogue qui s'instaure entre chaque image déploie un récit où l'interprétation est libre.

Gaël Sillère
Vit et travaille à Marseille.
Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie, Arles.

« *Liqueur noire* est une série photographique prenant place à Tarascon sur les bords du Rhône, frontière naturelle qui sépare les régions Occitanie et Provence-Alpes-Côte d'Azur.
Le Rhône a façonné l'histoire économique et patrimoniale de Tarascon. Il est également à l'origine de la légende du monstre emblématique de la ville, la Tarasque, sorte de chimère vivant dans les marais voisins et dévorant les humains qui s'y aventurent, agissant comme une personnification des dangers du fleuve.
C'est dans ce contexte que naît *Liqueur noire*, série aux accents fictionnels se déroulant dans cet espace aux abords de la cité, entre un château médiéval et une usine vieillissante dont la présence continue de faire polémique en raison de sa possible dangerosité.
Au-delà du fleuve, le monde se retourne. Le ciel est remplacé par une lumière orange qui recouvre tout et des arbres étranges percent l'image. Pas d'horizon. Un personnage erre entre les décombres d'un territoire qui est celui de la vallée de l'étrange ; familier mais absolument autre, comme son corps qu'on hésite à appeler de synthèse ou de chair.
Liqueur noire, ici tout est parti. On ne sait pas où l'on est. Coincés dans un jeu vidéo ou dans les limbes, l'univers fantastique de ces photographies semble bien trop réel pour ne pas être déjà le nôtre.»

Gaël Sillère, Patrimoine Commun, Tarascon, 2021.



Gaël Sillère, Patrimoine Commun, Tarascon, 2021.

« Mon travail se construit à travers une constellation de récits, situations et moments particuliers qui trouvent leurs origines dans un contexte de production sérielle et de culture de masse. J'explore la standardisation à grande échelle et ses effets sur l'espace, les objets et les attitudes qui en découlent, pour en prélever des fragments de protocole d'image. Cette pratique se déploie dans le portrait et la mise en scène, où naissent des personnages qui peuplent mes performances, photographies et vidéos.»

Valentine Vermeil
Vit et travaille à Marseille.
Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

« Châteauneuf-les-Martigues m'a tout de suite attiré par la variété de ses paysages et les strates qui la composent. Bordée d'espaces dits naturels et d'activités pétrochimiques, c'est une commune que l'on traverse par voie rapide et où l'on ne s'arrête que très rarement pour y flâner. C'est une ville-dortoir entre le massif du Rove et l'étang de Berre sans charme apparent ni attrait touristique, et c'est précisément cela qui m'a plu.

Au fur et à mesure de mes rencontres, j'ai pris connaissance de l'histoire des chèvres errantes du massif du Rove : un couple de chèvres se serait échappé d'un cirque ambulant il y a très longtemps. Aujourd'hui on en compte plus de 700 en liberté sur l'ensemble du massif. Outre les problématiques de sécurité ou de gestion des bêtes, j'ai aimé croiser ces individus étranges, et j'ai été fascinée par leur aisance à brouter au bord de l'autoroute.

Cette histoire m'a questionné sur le fait de vivre en liberté, en extérieur, sans restriction ni cadre apparent ; de vivre au vert dans des espaces en marge de la cité, sans doute une réflexion en écho à mes envies personnelles actuelles. Je suis donc partie à la recherche de personnes qui, à travers leur passion ou leur activité, investissent l'espace naturel environnant.

Valentine Vermeil, Patrimoine Commun, Châteauneuf-les-Martigues, 2021.

Valentine Vermeil, Patrimoine Commun, Châteauneuf-les-Martigues, 2021.

J'ai capturé ces instants où ils font corps avec la nature et s'intègrent au paysage, comme en symbiose avec les éléments et le vivant. Certains m'ont ouvert les portes de leur petit coin de paradis et je les en remercie chaleureusement.»

Dans sa pratique photographique Valentine Vermeil s'attache à rendre compte des réalités de notre monde contemporain, qu'elles soient sociales, économiques ou encore politiques. En se distanciant du traitement spectaculaire de l'image, Valentine Vermeil place son objectif au niveau de l'être humain, elle embrasse des histoires avec un regard humaniste - au sens où les conditions réelles des vies qu'elle photographie sont au centre de ses considérations.

Karina Juárez
Vit et travaille à Marseille.
Diplômée d'histoire de l'art à l'Université Nationale Autonome du Mexique.

« L'île verte est un territoire de mémoire en constante évolution. Son emplacement, situé à l'entrée de la baie de La Ciotat, a toujours représenté un enjeu stratégique pour contrôler l'accès au port et défendre la ville contre les attaques maritimes.

Son territoire a survécu aux attaques militaires, aux bombardements et aux incendies. Elle a été le témoin des constructions qui se sont faites et défaites au fil du temps, et qui agissent comme de multiples marqueurs historiques.

Mon idée était d'aller à la rencontre de ce territoire de mémoire, dans lequel subsistent les vestiges du passé et auxquels se mêlent les empreintes de notre monde contemporain. Ce sont ces traces nouvelles que je retrouve lorsque je parcours ce territoire de presque treize hectares. Des traces de ces habitants de passage qui s'obstinent à construire des abris éphémères, qu'ils habitent jusqu'à la nuit tombée ; des traces de ces semblants de maisons et de leurs feux de joie, des traces de ces installations fragiles qui ne résistent pas à l'épreuve du temps, mais que j'enregistre comme une nouvelle mémoire-histoire du territoire. Les corps intemporels qui flottent dans ses eaux, les abris éphémères et les corps sculpturaux qui s'immergent sont les nouveaux habitants qui construisent l'histoire de l'île. »

Karina Juárez, Patrimoine Commun, La Ciotat, 2021.

Karina Juárez, Patrimoine Commun, La Ciotat, 2021.

Le travail de Karina Juárez s'intéresse à l'exploration des relations et des traces qui sont construites et laissées (dans la mémoire, le corps et le territoire) par des personnages impliqués dans des événements traumatiques. Ces petits événements qui l'intéressent sont cachés, car ils ne sont pas liés à un grand moment historique, cependant, ils se répètent avec une certaine périodicité et, pour elle, ils sont le symptôme de choses plus profondes sous-jacentes au tissu social.

Apolline Lamoril, Vue aérienne de l'Ile de Bendor, circa 1970, extraite de *Martine de Bandol*, 2021.

PYTHEAS

Pytheas est un programme de résidence de création s'inscrivant dans un dispositif national intitulé « Capsule », qui permet d'accueillir chaque année et durant trois ans, des artistes en résidence de création au sein de centres d'art spécialisés en photographie. Les artistes sont soutenu.e.s et accompagné.e.s par le Centre Photographique Marseille pour mener un travail artistique personnel qui établit des liens avec notre direction artistique, notamment les travaux qui questionnent (sans préférence particulière) le médium, les médias, l'histoire, la société, le territoire ou encore l'environnement.

Un autre jury d'experts indépendants a désigné deux artistes suite à un appel à candidatures qui a réuni 52 propositions. Chaque artiste a bénéficié d'une bourse de création pour 8 semaines de travail, réparties sur 6 mois.

À l'œuvre présente donc le travail de sortie de résidence d'**Apolline Lamoril**, pour son projet *Martine de Bandol*, et de **Dorian Teti** pour son projet *H115*.

Martine de Bandol prend pour point de départ la découverte durant l'été 1969 d'une jeune femme morte dans les toilettes du Casino de la ville suite à une overdose d'héroïne. La forme finale choisie par **Apolline Lamoril** met à distance le fait divers de départ pour l'ouvrir sur une évocation intime et historique des enjeux présents dans cette histoire : la jeunesse, le deuil, la mer, le manque d'idéal...

Le titre du projet de **Dorian Teti**, *H115*, renvoie à une formule d'émail qui a fait la réputation de la ville de Vallauris. Le travail se focalise sur un ensemble de céramiques et d'outils récupérés dans l'atelier de Fernande Elena, céramiste depuis plus de 50ans et qui a légué à l'artiste une partie de ses moules et objets. Dans une relation proche du maître à l'élève, Dorian Teti interroge ce qui constitue un patrimoine et le statut des objets qui le compose, en combinant trois approches : la photographie, l'imagerie 3D et la céramique.

Dorian Teti
Vit et travaille à Marseille.

« Le titre *H115* renvoie à une formule d'émail très utilisé sur la poterie décorative et la bimbeloterie pendant la période des années 80-90, formule qui entrait dans la composition des décors de type flammé qui ont fait la réputation de la ville de Vallauris.

Cette amorce de travail se concentre sur le déclin du commerce de poteries et bibelots décoratifs de Vallauris, qui en a fait sa richesse, mais qui peine aujourd'hui à attirer touristes et acheteurs.
Au fil des années, le kitsch, les bizarreries, et les formes grossières se reproduisent : les artisans se copient mutuellement afin de vendre un maximum aux touristes.
Les couleurs criardes se fondent dans ces formes qui se délitent, d'une imitation à l'autre.

Mon travail, dans une approche pluridisciplinaire, se focalise sur un ensemble de moules et de céramiques récupérés dans l'atelier d'une des plus anciennes céramistes de Vallauris : Fernande Elena. Cette dernière, qui compose ses formes depuis plus de 50 ans, m'a légué une partie de ses moules et objets.

Dorian Teti, photographie extraite de la série *H115*, 2021.

Dorian Teti, photographie extraite de la série *H115*, 2021.

Dans une relation proche du maitre à l'élève, et avec le désir de s'ancrer dans une tradition tout autant que de s'en émanciper, cette série interroge ce qui constitue un patrimoine, ainsi que le statut des objets qui le compose. Mon travail emprunte à la photographie technique, la photogrammétrie, qui permet la numérisation 3D des pièces emblématiques du répertoire de formes de Fernande Elena. L'accent est mis sur les erreurs générées par le logiciel, qui renvoient à l'histoire de Vallauris, mais aussi à la copie et à la déliquescence des formes.
Ce projet est conçu comme un ensemble combinant trois approches : la photographie, l'imagerie 3D et la céramique.»

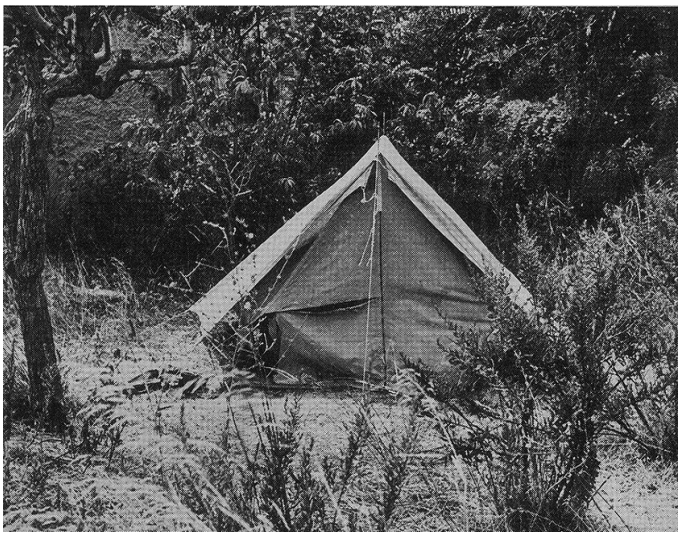
Apolline Lamoril
Vit et travaille à Marseille.

« *Martine de Bandol* prend pour point de départ la découverte d'un fait divers se déroulant à Bandol, petite ville de la côte d'Azur, durant l'été 1969 : une jeune femme est retrouvée morte dans les toilettes du Casino de la ville suite à une overdose d'héroïne. Partant des images de la presse de l'époque, la recherche autour de cette affaire s'éloigne du sujet pour s'intéresser successivement à un passage de l'Odyssée, à un tableau de l'époque romantique, aux multiples petites îles au large de Bandol, à la symbolique du cyprès, aux mises en scène des cartes postales des années 70, à l'esthétique de la rocaille...

À travers les échos, analogies et coïncidences constatées, l'ensemble présente une juxtaposition de documents et images hétéroclites tissant des liens entre différentes temporalités, qui se déploient autour de la mer Méditerranée, de ses histoires et symboles.

Investigation photographique et littéraire, l'enquête est menée sur le principe de la digression, et élude toute potentielle résolution de l'affaire. La forme finale met à distance le fait divers de départ pour l'ouvrir sur une évocation intime et historique des enjeux présents dans cette histoire : la jeunesse, le deuil, la mer, le manque d'idéal.»

Apolline Lamoril, photographie extraite de la série *Martine de Bandol*, 2021.



Apolline Lamoril, photographie extraite de la série *Martine de Bandol*, 2021.

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

Everyone is a photographer

Le Centre Photographique Marseille (CPM) est porté par l'association Les Ateliers de l'Image. C'est un lieu entièrement dévolu à la photographie contemporaine et ouvert à toutes et tous. Il a pour vocation la monstration, l'expérimentation, le partage, la découverte, l'éducation, le divertissement, ainsi que l'accompagnement des publics dans leur découverte de la photographie et d'aider au développement des initiatives autour de la photographie.

Les Ateliers de l'Image proposent depuis de longues années des actions artistiques et pédagogiques à Marseille et ses alentours. Installée au coeur du quartier du Panier pendant 22 ans, l'association s'est appuyée sur un travail régulier avec des artistes locaux et internationaux pour développer des actions artistiques accessibles au grand public autour de la photographie contemporaine. Le CPM se nourrit des nombreuses actions déjà engagées par l'association, que ce soit avec les établissements scolaires, les partenaires sociaux, les acteurs du monde éducatif, social ou économique.

La devise du CPM, *Everyone is a photographer*, est une invitation au débat. Aujourd'hui avec le numérique et les réseaux sociaux, tout le monde est photographe. Face à l'image, nous avons de plus en plus besoin de prendre du recul et du temps, celui de la contemplation, d'échanger autour des pratiques professionnelles. Le CPM répond à un besoin croissant dans une ville qui enregistre un regain d'intérêt pour la photographie en proposant une multitude d'initiatives qui ont pour vocation de soutenir la création sous toutes ses formes : Nuit de l'instant, Polyptyque, Patrimoine Commun, Pytheas....

Soutenu et financé par la ville de Marseille, le Département des Bouches-du-Rhône, le Ministère de la Culture et de manière ponctuelle par le mécénat privé et ses propres actions, le CPM place le soutien aux artistes et à la création ainsi que l'éducation aux images et par l'image comme sa priorité. En accordant une attention particulière à la démarche de l'artiste, le Centre tend également à présenter des points de vue multiples, des pratiques et des oeuvres d'art originales.

À L'OEUVRE

Du 02 décembre 2021 au 8 janvier 2022.
Fermeture du Centre du 21 décembre au 3 janvier 2022.

Vernissage le 1er décembre à 18h30.

Les projets et l'exposition sont réalisés avec le soutien du Département des Bouches-du-Rhône et de la DRAC PACA / Ministère de la Culture.

HORAIRES ET ACCÈS

Du mercredi au samedi
De 14h00 à 19h00

74 rue de la Joliette, 13002 Marseille
Métro Ligne 2 : Station Joliette (Sortie rue de la république)
Tram 2 et 3 / Bus 55 et 82 : Arrêt République-Dames

Entrée libre
Sur rendez-vous pour les groupes

Nos bureaux administratifs sont ouverts du lundi au jeudi de 08h30 à 12h30.

Le Centre photographique Marseille est accessible aux personnes à mobilité réduite.

CONTACTS

Tèl. : 04 91 90 46 76

Camille Varlet
Chargée de coordination
coordination@centrephotomarseille.fr

Clara Nebinger
Chargée de médiation
mediation@centrephotomarseille.fr

Pour toute demande liée à la communication, merci de nous écrire à :
communication@centrephotomarseille.fr

Pour toute demande de réservation de groupe, merci de nous écrire à :
mediation@centrephotomarseille.fr